



**1<sup>ère</sup> rencontre : entrée dans le thème de « la vie avec Jésus ».**

Être témoin que, de saint Paul à nos contemporains, certains ont fait l'expérience qu'auprès de Jésus, leur vie n'est plus la même. De manière douce ou plus « vigoureuse », à tout âge, une conversion est possible. Ensemble, nous découvrons que de Zachée (qui a rencontré Jésus, à Jéricho) aux Mauriciens d'aujourd'hui, le Christ n'a cessé de convertir les cœurs.

**2<sup>ème</sup> rencontre : la découverte de l'individualisme dans ma vie.**

Comprendre ce qu'est l'individualisme ; en quoi, par certains côtés, l'individualisme me ronge, et notamment à travers l'usage des nouvelles technologies de communication.

**3<sup>ème</sup> rencontre : l'individualisme, un problème réel.**

Prendre conscience que le fait de ne compter que sur soi-même, d'être livré à soi-même vient en partie de l'éducation. Certains modèles proposés aux jeunes ne sont pas source de vie. Pourtant, le message du Pape François nous alerte sur les risques du repli sur soi.

**4<sup>ème</sup> rencontre : la vie avec Jésus, une vie d'entrée en relation.**

À la source d'une rencontre authentique des autres, il y a la rencontre avec Jésus, qui m'invite à une vie de confiance envers les autres, une vie « bonne » marquée par la fraternité, la bonté, la solidarité et le partage.

**5<sup>ème</sup> rencontre : partir avec Jésus, partir en mission vers les « périphéries ».**

Se donner des projets simples (à vivre seul ou en équipe, dans sa paroisse, sa ville ou quelque part dans le pays) de rencontre du Christ en allant à la rencontre des autres.

## Troisième rencontre du parcours: l'individualisme, un problème réel.

Rencontre 3

### Objectif de la rencontre :

Dans la suite de la rencontre précédente, nous souhaitons réfléchir à l'esprit de compétition, de méfiance qui peut imprégner nos relations aux autres. Et ce particulièrement dans l'éducation (en famille, à l'école). Déjà, en fin de rencontre un message fort du pape doit nous alerter sur le risque qu'il y a à rester chacun de son côté et appelle à la fraternité. Ce message préfigure nos rencontres suivantes...

### Contenu de ce dossier :

**Première partie :** un temps de prière et d'écoute/partage de deux chansons (env. 45 mn.)

**Deuxième partie :** un exercice de jeu-connaissance de soi et d'échanges à partir de textes parlant de l'éducation et d'un texte du pape. (env. 1h15)

**Annexes :** une partie d'annexes contenant un article du *Mauricien*, à utiliser si l'animateur le juge nécessaire.

**Note importante :** il convient de ne pas utiliser toutes les ressources qui sont ici données au cours de la rencontre. Le dossier est conçu pour que l'animateur choisisse ce qui lui semble le plus pertinent pour les jeunes dont il aura la responsabilité. Aussi, il importe que l'animateur parcoure à l'avance l'ensemble du dossier pour qu'il repère les éléments qui lui seront les plus utiles, et se les réapproprie avant la rencontre en groupe.

**Pour toute question, selon votre région d'appartenance, n'hésitez pas à contacter un des membres de l'équipe de rédaction :**

Région Nord	Dominique L'Omelette	domiioshugoki@gmail.com	5758 9403
Région Est	Benji Bellerose	bbellerose@sbcl.mu	5422 4187
Région Ouest + Port-Louis	Kathleen L'Aiguille	kathleen@eveche.org	5733 0045
Région Sud + P.W. Haut	Fabiola Mamdy	fabiolamamdy@gmail.com	5742 0530
Région P.W. Bas	Romain Subtil	rom@jesuites.com	5477 0911

**Bureau diocésain de la pastorale des jeunes: 232, Route Royale, Le Montmartre, Rose-Hill.**

*Pastorale des Jeunes* Suze Chelliah [epjmaurice@gmail.com](mailto:epjmaurice@gmail.com) 454 4699

*Pastorale des Jeunes* P. Steves Babooram [steves.babooram@jesuites.com](mailto:steves.babooram@jesuites.com) 454 0112

N.B. Le P. Babooram pourra aussi être consulté en rapport avec le Kit de préparation aux JMJ Curepipe 2014.

Troisième rencontre

**Première partie**

## Soigner l'accueil

Aux animateurs responsables, il convient de soigner l'accueil des jeunes au cours de la rencontre, particulièrement s'il y a de nouvelles têtes par rapport aux précédentes ! On prendra soin de rappeler ce qui s'est vécu lors des précédents rencontres, de prendre quelques chants de mise en ambiance et, éventuellement, de permettre à chacun de se présenter brièvement.

Rencontre 3

### Prier (10-15 mn.)

- Prendre un chant d'entrée, comme par exemple *Mo pou retournn kot mo Bondie* (de J. Grégoire) ou *Vers toi, Seigneur*. Ambiance recueillie.

On lit l'Évangile de Dieu : **Marc 10, 17-22**. C'est l'histoire du jeune homme riche...

<sup>17</sup>Il se mettait en route quand un homme accourut et, s'agenouillant devant lui, il l'interrogeait : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » <sup>18</sup>Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. <sup>19</sup>Tu connais les commandements : Ne tue pas, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage, ne fais pas de tort, honore ton père et ta mère. »<sup>20</sup> - « Maître, lui dit-il, tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse. » <sup>21</sup>Alors Jésus fixa sur lui son regard et l'aima. Et il lui dit : « Une seule chose te manque : va, ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis, viens, suis-moi. » <sup>22</sup>Mais lui, à ces mots s'assombrit et il s'en alla contristé, car il avait de grands biens.

**Laisser un court temps de silence puis, l'animateur de la prière peut faire remarquer que :**

- le jeune homme riche est sans doute plein d'ardeur (« il accourut ») mais on ignore si sa course est bien ordonnée à la suite du Christ... Aujourd'hui, beaucoup d'hommes et de femmes courent dans tous les sens, mais on ne sait pas ce qui motive leur course...
- les indications de Jésus sont simples, audibles par tous : « va, vends ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis, viens, suis-moi. » Jésus, pour nous parler de la vie éternelle, nous donne une suite d'action très concrètes, très simples, et accessibles à tous !...
- le jeune homme riche est triste et « il s'en alla contristé » : autrement dit, il lui est incapable de se mettre à la suite de Jésus, lui n'est pas capable de « desann » comme l'a fait Zachée !... Suivre Jésus est proposé à tous, mais tous ne font pas ce choix !

**On prendra un temps d'intercessions libres.**

**Terminer par le Notre Père.**

Troisième rencontre

**Première partie**

**Écouter deux chansons** (30 mn env.)

On fait écouter aux jeunes ces deux chansons, très différentes : « l'homme pressé » du groupe de rock Noir Désir et « À chaque pas » de Jonatan Cerrada. Nous avons retranscrit les paroles ci-dessous mais il est nécessaire de leur faire écouter (les liens youtube aideront à trouver facilement ces deux chants) : sans l'écouter, ces deux chansons perdraient de leur force !

Rencontre 3

**Ensuite, organiser un temps d'échange autour de ces deux chansons, à partir des questions suivantes :**

- Ai-je l'impression qu'il y a beaucoup d'« hommes pressés », tel celui dépeint dans la chanson, autour de moi ? Est-ce que je me reconnais moi-même, pour une part, dans ce portrait ?
- Laquelle de ces deux chansons est le plus « source de vie » ? Laquelle m'attire davantage ? Est-ce que je sens, en moi, un « combat » entre une part de moi-même comme étant « l'homme pressé » et une autre plus inspirée par la chanson de J. Cerrada ?

**Si on le juge utile et pour aider à comprendre les chants, on distribuera les paroles aux jeunes du groupe.**

**L'homme pressé (Noir Désir, 1996)**

Lien youtube : <http://www.youtube.com/watch?v=Ms7WWPLEkgU>

J'suis un mannequin glacé, avec un teint de soleil, ravalé, homme pressé, mes conneries proférées sont le destin du monde, je n'ai pas le temps je file ma carrière est en jeu, je suis l'homme médiatique, je suis plus que politique, je vais vite très vite, j'suis une comète humaine universelle.

Je traverse le temps, je suis une référence, je suis omniprésent, je deviens omniscient, j'ai envahi le monde que je ne connais pas, peu importe j'en parle, peu importe je sais, j'ai les hommes à mes pieds, huit milliards potentiels de crétins asservis à part certains de mes amis du même monde que moi, vous n'imaginez pas, ce qu'ils sont gais.

Qui veut de moi, et des miettes de mon cerveau ? Qui veut entrer dans la toile de mon réseau ?

Militant quotidien de l'inhumanité, des profits immédiats et des faveurs des médias, moi je suis riche, très riche, j'fais dans l'immobilier, je sais faire des affaires y'en a qui peuvent payer. J'connais le tout Paris et puis le reste aussi, mes connaissances uniques et leurs femmes que je...fréquente évidemment...

Les cordons de la bourse se relâchent pour moi, il n'y a plus de secrets je suis le roi des rois. Exploder l'audimat, pulvériser l'audience hé qu'est-ce que vous croyez ? C'est ma voie c'est ma chance ! J'adore les émissions à la télévision, pas le temps d'regarder mais c'est moi qui les fais ! On crache la nourriture à ces yeux affamés vous voyez qu'ils demandent nous les savons avides de notre nourriture, mieux que d'la confiture, à des cochons !

Qui veut de moi et des miettes de mon cerveau ? Qui veut entrer dans la toile de mon réseau ? Vous savez que je suis: Un homme pressé ! Un homme pressé ! Un homme pressé ! (Reprise)

Troisième rencontre

**Première partie**

**À chaque pas (Jonatan Cerrada, 2004)**

Lien youtube : <http://www.youtube.com/watch?v=6eST0MpmzFQ>

Il y a des blessures, qu'on devra oublier, tellement de ratures qu'il faudra effacer...

Souffler très fort pour que s'envole de nos cœurs la rancune, et puis faire tomber les barrières une à une...

À chaque pas que l'on fera, à chaque geste qu'on offrira, ce sera le début d'un autre demain  
Dans chaque mot que l'on dira, dans ce futur qu'on construira, c'est l'Amour que dessineront nos mains

Il y a des injures, qu'il faudra pardonner, des cris contre des murs qui les feront tomber

Déposons les armes à nos pieds, délaissions nos armures pour que nos conflits ne soient plus que murmures

À chaque pas que l'on fera, à chaque geste qu'on offrira, ce sera le début d'un autre demain  
Dans chaque mot que l'on dira, dans ce futur qu'on construira, c'est l'Amour que dessineront nos mains

La bataille sera longue, mais tu sais elle en vaut la peine, l'enfant en nous trouvera le chemin

Il y a des fêlures qui resteront brisées, des coups un peu durs à jamais marqués

À chaque pas que l'on fera, à chaque geste qu'on offrira  
Se que al final lograras encontrar la paz y la felicidad en tu camino hallaras todo lo que deseas alcanzar

C'est l'amour que dessineront nos mains.

Rencontre 3

Troisième rencontre

**Deuxième partie**

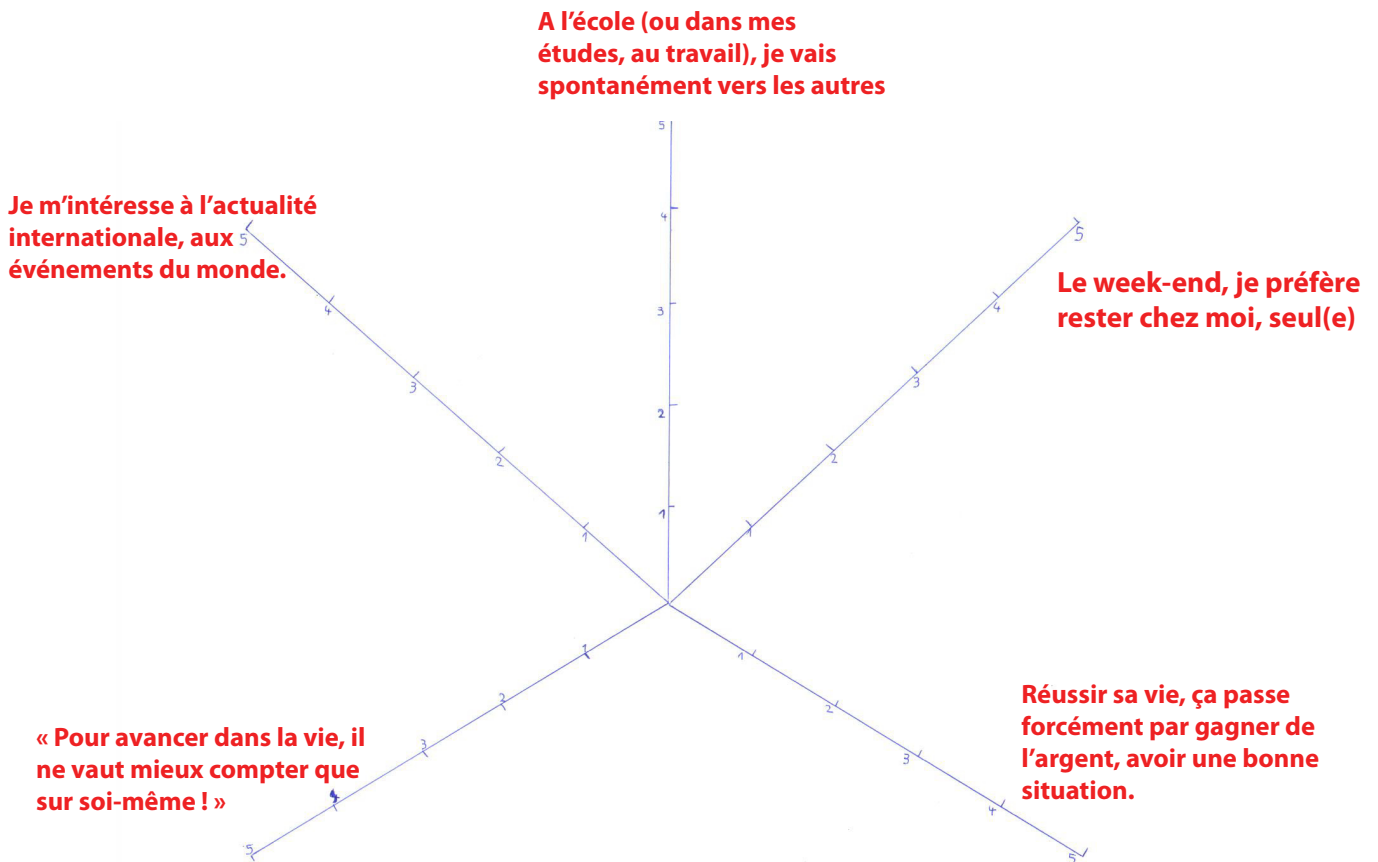
Rencontre 3

### 1. Exercice de connaissance de soi (25-30 mn.)

Partir du schéma ci-dessous, sur lequel sont dessinés cinq axes. Inviter chaque jeune à relier ces cinq axes de la manière suivante : le jeune passe par le point 1 s'il n'est « pas du tout d'accord » avec l'affirmation au bout de l'axe, par le point 2 s'il « n'est pas vraiment d'accord », par le point 3 « s'il ne sait pas trop », par le point 4 « s'il est plutôt d'accord », par le point 5 « s'il est complètement d'accord ».

Intérêt du jeu : inviter le jeune à examiner son attitude, se poser la question de sa relation aux autres.

Pédagogiquement : veiller à ce que sur un même schéma, chacun utilise un feutre/ un stylo d'une couleur différente de celles utilisées par les autres personnes pour relier ses axes. Au total, si six ou sept personnes tracent leur « connaissance de soi » sur un même schéma, on obtient au final une jolie toile d'araignée colorée !



Troisième rencontre

## Deuxième partie

### 2. Réfléchir à l'éducation, en famille, à l'école... (40-45 mn. env.)

Deux interviews sont ici proposées, l'une avec un prêtre (l'interview A), le P. Jean-Marie Petitclerc (qui parle de la violence engendrée notamment par les nouveaux moyens de communication), l'autre avec des enseignants du collège du Saint-Esprit, de Rivière-Noire (l'interview B), interrogés sur l'individualisme à l'œuvre dans le système scolaire mauricien.

Choisissez l'une des deux interviews, celle dont vous pensez qu'elle intéressera le plus le groupe de jeunes que vous animez. Faites la lire aux membres du groupe puis discutez-en entre vous au moyen des questions posées dessous.

#### A. Entretien avec Jean-Marie Petitclerc, prêtre salésien, éducateur spécialisé

N'avez-vous pas l'impression que les actes de violence physique, et surtout verbale, sont en augmentation chez les jeunes de tous les milieux ?

La violence à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui est un problème d'adultes. Ceux-ci doivent apprendre à l'enfant qui grandit à gérer ses frustrations et à maîtriser ses pulsions agressives car la violence est le moyen naturel premier de régler les conflits. Il revient donc à l'adulte d'initier les jeunes à d'autres modes de résolution des conflits que la parole ou l'action violente en leur apprenant la négociation, l'arbitrage, la médiation.

Certes, mais les parents trouvent cette éducation de plus en plus difficile aujourd'hui. Qu'est-ce qui a changé en une vingtaine d'années ?

D'abord le processus éducatif est difficile à mettre en œuvre dans une société moins sûre d'elle-même, incertaine sur son avenir et qui vit de profondes mutations. Ce qui a changé c'est la grande prégnance de ce que j'appelle la culture entre pairs, la culture entre jeunes qui s'est développée avec internet et les réseaux sociaux. Elle a forgé ses propres codes et envahi l'espace de l'école et de la famille. Ainsi de nombreux jeunes, physiquement présents le soir chez leurs parents, continuent de vivre affectivement et culturellement dans la sphère de l'entre-

jeunes. Dans ce contexte, les repères donnés autrefois en famille et qui souvent permettaient de réguler la violence, sont de plus en plus difficilement transmissibles.

Mais qu'est-ce qui provoque la sortie de route ?

Quand je communique par Facebook ou Twitter, l'autre n'est pas en face de moi et l'empathie ne peut pas fonctionner. Or c'est la proximité concrète de l'autre et l'empathie ainsi engendrée qui peuvent imposer une certaine limite aux paroles et aux actes violents. Quand l'autre n'est pas présent devant moi, les barrières disparaissent et la violence non canalisée peut se donner libre cours pour ironiser sur les défauts de l'un, se venger d'un autre ou accuser sans preuve. Ce harcèlement fonctionne et fait des victimes même dans les quartiers huppés. Je pense en particulier à ce lycéen qui mettait sur Facebook tout ce qu'il reprochait à un autre élève, ne craignant pas que le texte soit lu par soixante-dix personnes. Et quand je lui ai demandé s'il serait capable de dire tout haut ce qu'il écrivait si son camarade était en face de lui, il a tout de suite répondu : « Non, c'est impossible ».

Les nouveaux outils de communication peuvent donc être générateurs de violence dans la mesure où ils ne permettent pas de percevoir la peine et l'humiliation de l'autre.

Rencontre 3

### Troisième rencontre

#### Deuxième partie

N'est-ce pas aussi le danger de certains jeux vidéo et de certains films où la violence se déploie sans barrières ?

La consommation de jeux et de spectacles violents a pour effet direct d'abolir la frontière entre le réel et le virtuel. Je pense à ces pratiques de jeunes qui filment avec leurs portables une scène où leur copain prend des coups. Ceux qui filment sont dans le virtuel et s'y maintiennent en ne revenant pas dans le réel pour défendre leur camarade. Or c'est la perception de la souffrance de l'autre qui permet d'établir des barrières entre le réel et le virtuel. Si celles-ci sont abolies, plus rien ne fait obstacle à l'expression de la violence.

Que peuvent faire les parents dans ce contexte ?

Au début, le bébé n'est attentif qu'à lui-même et on doit apprendre progressivement aux enfants à se mettre à la place de l'autre. La règle fondamentale de toute morale n'est-elle pas d'abord « Ne fais pas à l'autre ce que tu n'as pas envie qu'on te fasse » ? Or, cette capacité à se mettre à la place de l'autre est ce qui manque terriblement à beaucoup de jeunes que je rencontre. Il faut donc aider l'enfant à se structurer pour différencier le réel du virtuel.

Rencontre 3

#### Questions :

- 🍏 Pensez-vous, comme Jean-Marie Petitclerc, qu'une mauvaise utilisation de facebook et twitter engendre de la violence ? Si oui, en êtes-vous le témoin ? L'auteur ? La victime ?
- 🍏 En quoi le repli sur soi, sur son écran, amène à confondre le réel et le virtuel ?
- 🍏 Quels enjeux éducatifs pose cet entretien ? Vous donne-t-il l'envie de participer à l'éducation de vos petits frères ou sœurs ou des plus jeunes qui vivent autour de vous ?



Troisième rencontre

## Deuxième partie

### B. Questions posées à des enseignants du Collège du Saint-Esprit de Rivière-Noire

Le système scolaire, à Maurice, favorise-t-il l'individualisme ?

Oui, dans le sens où dès la fin de l'école maternelle, dans le jeu du choix des écoles, on va inciter à choisir la meilleure école primaire, en disant « Sa lekol-la plis bon »... L'explication donnée à l'enfant n'est jamais de dire « dans ce collège, tu retrouveras tel ou tel ami... » mais bien de l'ordre de « cette école a de meilleurs résultats que cette autre école ». Cela commence très tôt et continue au collège.

En outre, le système étant très axé autour des examens nationaux, les enfants apprennent très tôt à se protéger les uns des autres. Le climat de compétition est très présent. On peut entendre des enseignants dire à un élève, plus tard, « Ne travaille pas avec untel car en l'aidant, il risque d'avoir la bourse à ta place » : de tels conseils sont à même de susciter une défiance permanente et de voir dans les autres avant tout des adversaires plutôt que des frères pour mon propre apprentissage.

Avez-vous, vous-même, été victime de cette ambiance individualiste ?

Oui, lors d'un travail en groupe, à l'université. Je passais pas mal de temps à aider les autres, beaucoup de personnes venaient me retrouver, j'étais comme un responsable de classe. Je me suis aperçu, un jour, que cette ambiance fraternelle était hypocrite ! Je m'en suis rendu compte lorsque personne ne m'a dit qu'il y avait un devoir à faire, un jour. En fait, c'est « chacun pour soi » ! Cela m'a éloigné du groupe, depuis chacun reste dans son coin...

Que pensez-vous du système des leçons particulières, l'après-midi, après la classe ?

Personnellement, j'ai choisi de ne pas donner de leçon particulière, je ne souhaite pas le faire. Si un élève me sollicite, je peux rester avec lui pendant la récréation ou quelque temps après la classe pour l'aider, reprendre quelque chose qu'il n'a pas compris. Mais je refuse de le faire dans le cadre des leçons. Beaucoup de personnes se font beaucoup d'argent avec les leçons, mais l'ensemble favorise l'individualisme. Les élèves des foyers les plus aisés ont les moyens de choisir les meilleurs enseignants, ceux des familles plus modestes ne le peuvent pas : ainsi perdre un système dans lequel les inégalités, non seulement ne se réduisent pas, mais s'accroissent.

Quelles initiatives pourraient être prises pour atténuer l'individualisme ?

Nous constatons que les élèves, dans leurs familles, découvrent les valeurs de partage, de solidarité, d'entraide. Hélas, l'école ne souligne pas cet aspect positif de leur éducation, elle ne le valorise ni ne l'encourage. Au lieu d'exercices individuels, l'école devrait proposer davantage donner des travaux en groupe. Cela commence par des choses toutes simples : en classe, souvent, les élèves sont assis à des pupitres individuels. Les rapprocher, les rassembler en les mettant par groupes de 3 ou 4 permettrait de créer un esprit de groupe et favoriserait naturellement le sens du partage !

Rencontre 3

---

#### Questions :

- 🍎 Pensez-vous également que le système scolaire, dans le pays, encourage l'individualisme, par l'instauration d'une compétition permanente entre élèves ?
- 🍎 Vous arrive-t-il de réfléchir à l'importance que tiennent, pour réussir scolairement, les leçons après la classe ? Leur place ne suscite-t-elle pas de l'injustice en maintenant des inégalités ?
- 🍎 Votre lieu d'études encourage-t-il l'entraide entre les élèves ? Quelles initiatives pourraient être prises en ce sens ?

Troisième rencontre

## Deuxième partie

### 3. Découvrir le message du pape lors de la Journée mondiale de la paix (20-25 mn.)

Proposer aux jeunes ces extraits du message du pape lors de la Journée mondiale de la paix, le 1<sup>er</sup> janvier dernier. Lire le message ensemble et en discuter avec les questions simples ci-dessous.

Rencontre 3

« La fraternité commence habituellement à s'apprendre au sein de la famille, surtout grâce aux rôles responsables et complémentaires de tous ses membres en particulier du père et de la mère. (...) Les idéologies nouvelles, caractérisées par un individualisme diffus, un égocentrisme et un consumérisme matérialiste, affaiblissent les liens sociaux, en alimentant cette mentalité du « déchet » qui pousse au mépris et à l'abandon des plus faibles, de ceux qui sont considérés comme « inutiles ». Dans la famille de Dieu, où tous sont enfants d'un même Père et, parce que greffés dans le Christ, fils dans le Fils, il n'y a pas de 'vies de déchet' ».

« Si d'un côté on rencontre une réduction de la pauvreté absolue, d'un autre, on ne peut pas ne pas reconnaître une grave croissance de la pauvreté relative, c'est-à-dire des inégalités entre personnes et groupes qui vivent dans une même région, ou dans un même contexte historico-culturel. En ce sens, sont aussi utiles des politiques efficaces qui promeuvent le principe de la fraternité, assurant aux personnes –égales dans leur dignité et dans leurs droits fondamentaux- d'accéder aux « capitaux », aux services, aux ressources éducatives, sanitaires, technologiques. On reconnaît aussi la nécessité de politiques qui servent à atténuer une répartition inéquitable excessive du revenu. Enfin, il y a une dernière manière de promouvoir la fraternité – et ainsi de vaincre la pauvreté- qui doit être à la base de toutes les autres. C'est le détachement de celui qui choisit d'adopter des styles de vie sobres et basés sur l'essentiel. »

« La succession des crises économiques doit conduire à d'opportunes nouvelles réflexions sur les modèles de développement économique, et à un changement dans les modes de vie. La crise d'aujourd'hui, avec son lourd héritage pour la vie des personnes, peut être aussi une occasion propice pour retrouver les vertus de prudence, de tempérance, de justice et de force. »

« Les citoyens doivent se sentir représentés par les pouvoirs publics dans le respect de leur liberté. Inversement, souvent, entre citoyen et institutions, se glissent des intérêts de parti qui déforment cette relation, favorisant la création d'un climat de perpétuel conflit. Un authentique esprit de fraternité est vainqueur de l'égoïsme individuel qui empêche la possibilité des personnes de vivre entre eux librement et harmonieusement. Cet égoïsme se développe socialement, soit dans les multiples formes de corruption, aujourd'hui partout répandues, soit dans la formation, des organisations criminelles –des petits groupes jusqu'aux groupes organisés à l'échelle globale- qui, minant en profondeur la légalité et la justice, frappent au cœur de la dignité des personnes. Ces organisations offensent gravement Dieu, nuisent aux frères et lèsent la création, et encore plus lorsqu'elles ont une connotation religieuse. Je pense au drame déchirant de la drogue sur laquelle on s'enrichit dans le mépris des lois morales et civiles ; je pense à la prostitution qui chaque jour fauche des victimes innocentes, surtout parmi les plus jeunes, leur volant leur avenir ; je pense à l'abomination du trafic des êtres humains, aux délits et aux abus contre les mineurs, à l'esclavage qui répand encore son horreur en tant de parties du monde, à la tragédie souvent pas entendue des migrants. »

#### Questions :

- 🍎 Le pape François a une expression forte, celle de « vie de déchets » : qu'est-ce que je comprends de cette image ?
- 🍎 Quel lien fait-il entre fraternité et lutte contre la pauvreté ?
- 🍎 Avec quels mots du pape ai-je envie de repartir dans mon cœur, ce soir ?

## Vers la prochaine rencontre...

Rencontre 3

Aujourd'hui, nous avons prié avec le jeune homme riche, qui est triste à l'idée de vendre ses biens... Pourtant, malgré cette histoire vécue il y a plus de 2000 ans, nous avons toujours de la peine à croire que notre joie, celle de la vie éternelle donnée à ceux qui suivent Jésus, n'est pas dans l'accumulation des richesses ! Aujourd'hui encore, quelque chose résiste en nous ; il y a comme une fascination pour les « hommes pressés » (cf. chanson de la première partie) de notre monde, et nous pouvons nous laisser tenter par ce type de réussite...

Dans notre éducation, nous nous heurtons à une certaine violence : physique, psychologique... Souvent, nous pouvons penser que c'est d'être seul, éloigné des autres, « dans notre coin » en faisant « ce que nous voulons » qui nous rendra heureux... Déjà, le message du pape (nous retrouverons d'autres propos de sa part au cours des rencontres suivantes) vient « contrecarrer » cette perspective ! C'est la fraternité, celle vécue en Jésus-Christ, qui fait de nous des êtres vivants : chacun de nous a besoin des autres pour devenir lui-même !

« Le nous est constitutif du moi, voilà la vérité. La présence de l'autre ne me « prive » pas d'une partie de moi-même, sous l'effet de je ne sais quelle prédation. Bien au contraire, elle me construit dans mon être véritable. Je suis fait de l'autre comme d'un matériau originel. De lui je reçois langage, conscience et identité. C'est l'autre qui me définit comme personne et fait de moi autre chose qu'une « marionnette vivante ». L'individu émancipé de la culture occidentale se trouve engagé, bon gré mal gré, dans ce réapprentissage de l'autre que l'individualisme lui avait désappris. Si le « moi » est aujourd'hui en quête de « nous », c'est pour se retrouver lui-même. Là se trouve sans aucun doute la bonne nouvelle et peut s'amorcer la refondation. » (Jean-Claude Guillebaud, dans *La refondation du monde*).

Lors de la rencontre suivante, nous poursuivrons ce thème de la rencontre personnelle de Jésus-Christ à travers la rencontre des autres, la redécouverte joyeuse de se sentir relié à d'autres et de faire ainsi partie d'un peuple de vivants !

Nous livrons, dans la partie « Annexes », un article extrait du journal *Le Mauricien* et publié le jeudi 20 février. Il s'agit d'une tribune de Paula Lew-Fai, femme mauricienne, responsable d'entreprise et psycho-sociologue. Il s'agit d'une analyse (un peu inquiète) sur les méfaits de l'individualisme (qu'elle distingue de l'individuation) dans la société mauricienne.

Au cours de votre rencontre, vous pouvez faire lire cet article très intéressant (qui demande un peu de concentration mais reste accessible) si vous pensez que les jeunes y seront réceptifs, et partager dessus.

## **De la désintégration sociale et institutionnelle à une nouvelle socialisation, par Paula Lew-Fai**

Qui n'en parle pas, qui n'en a pas parlé ? Répétition de discours sur l'absence du « Law and Order » ? Répétition ad nauseam d'analyses économiques et politiques, des conséquences de mesures éducatives et sociales inadaptées qui conduisent à cette situation d'aujourd'hui, où tout part à la dérive ? Les diagnostics sont sévères et personne n'aurait souhaité les lire, les entendre.

Desservons-nous les intérêts de notre pays en étalant dès les premières feuilles de notre quotidien, dès les premiers « jingles » introduisant les infos, une série de faits divers, les uns plus sordides et macabres que les autres ? Nuisons-nous à l'image de notre petite île en faisant ce genre de diagnostic ? Sans doute un peu, beaucoup, pas du tout. Le mal est fait. Ne l'empirons pas.

Essayons plutôt ici, au-delà des symptômes de ces maux profonds qui gangrènent notre société mauricienne d'y voir un peu plus clair sur les transformations actuelles qui affectent non seulement notre pays mais aussi une bonne partie du monde. Chez nous, la transition d'une société traditionnelle, plutôt agraire vers une société de services, ouvertes à toutes sortes de sollicitations, peu accompagnée dans ses soubresauts, peu pensée quant aux mutations engendrées par la mondialisation, réfugiée dans le déni, exacerbe ainsi les frustrations et ferme l'horizon de ses habitants dans la désespérance. Il est toujours mieux, dit-on depuis la nuit des temps, de regarder la réalité en face, de faire l'inventaire des blessures, de mettre des mots sur les maux et d'avoir recours aux thérapies

qui conviennent. Pour soulager et guérir. Tout plutôt que laisser pourrir des situations, surtout collectives, où le mal-être se nourrit de dérapages au quotidien.

Profondément liées aux dérives sociétales actuelles –institutionnelles, politiques, familiales...- et individuelles, nous vivons aujourd'hui dans un monde où sans nous en rendre compte le concept même de notre socialisation est touché.

Quelle que soit l'origine ethnique et, pour une bonne partie, quelle que soit la classe sociale, la société mauricienne a longtemps fonctionné selon un concept de socialisation comme intériorisation normative et culturelle pour sa reproduction. Toutes les valeurs prônées par les principales institutions de transmission formelle (familles nucléaires et élargies, institutions religieuses, écoles, médias...) ou informelle (voisins, amis, connaissances...) reposaient surtout sur la priorité du bien-être collectif, la recherche de gratification fondée sur la relation à Autrui, le sacrifice, le devoir et le dévouement à une collectivité. Tout est dirigé pour que l'enfant dès son jeune âge se sente, se vit d'abord et avant tout comme entité intrinsèquement liée à l'autre. En soi, par soi, son identité est subordonnée à une collectivité dont le sens excède celui de chacun de ses membres ; elle se construit dans cet entrelacs de relations et de rôles qui lui sont assignées, qu'ils intériorisent. La reconnaissance est avant tout sociale car on apprend à être moulé par la communauté, porté par le groupe, la rigueur des codes et des

conventions. L'absence d'un espace d'initiative individuelle n'est nullement ressentie comme manque. Comme l'ont montré les travaux d'anthropologues ou de sociologues, « l'homme de la communauté est placé sous le double sceau de l'unité et de la totalité : unité de la volonté et des modèles culturels, unité des esprits et des croyances communes ; totalité de l'homme qui se donne tout entier, corps et esprit, à la vie collective » (F. Dubet).

Or, sous des formes diverses, selon les recherches en sciences humaines et sociales, la modernité est associée à l'émergence de l'individuation. Le passage de la tradition à la modernité, du holisme à l'individualisme, fait toujours de la formation de l'individu un des critères essentiels des sociétés modernes.

C'est à cette transformation radicale, complexe, du processus de la socialisation que nous assistons aujourd'hui. Incertain, fugitif, problématique en l'absence de « role models » puissants et crédibles, ce processus risque de tout rompre au niveau des affiliations, des identités et des supports de valorisation, anéantissant ainsi les liens entre individus et le système. Tout le passé disparaît, sans esquisse d'avenir.

Cette problématisation des rapports se renforce dans la mesure où la complexification de notre société entraîne un niveau croissant de différenciation sociale et de rationalisation de ressources. Trop coûteuse la gestion des émotions, cette négociation lassante des relations humaines ! Confronté à un nombre chaque fois plus élevé d'interlocuteurs, avec des stimuli sans cesse renouvelés, soumis à une plus grande sollicitation de la part de l'environnement, l'enfant, le jeune d'aujourd'hui appartient à plusieurs cercles sociaux et doit accomplir un nombre croissant de tâches et de rôles auxquels ils sont loin d'être préparés. En raison de la diversité des sous-systèmes sociaux, ils doivent acquérir des compétences multiples pour faire face à la diversité des actions qu'ils sont tenus d'accomplir. La socialisation conduit alors vers une individualisation croissante dans la mesure où chaque individu fait partie de cercles d'action différents : il est guidé par des valeurs

de plus en plus universelles, susceptibles de s'appliquer à une multitude de cas particuliers. Les codes sont remplacés par des orientations d'action intériorisées, par des sentiments et par des convictions. Cf Stimmel.

Le positionnement individuel se fait non plus par conformité mais par distanciation au monde. Ce qui suppose réflexivité, esprit critique, sentiment d'appartenance, non plus à un groupe donné mais à une même communauté humaine. C'est tout le système de loyauté, d'engagement sur un axe du temps assez mobile qui se met en place. Faute de cette distanciation, la socialisation traditionnelle nous condamne à notre propre perte car reposant sur la notion du bien commun, ce dernier lui-même n'a plus de consistance. Il est à réinventer.

Nous mesurons très mal ces conflits personnels, ces tiraillements issus de ce processus d'individuation mal compris, mal adopté quand toute la modernité sollicite les jeunes générations et quand les moyens de les accompagner font défaut. Ecole comme appareil de reproduction d'inégalités et de miroir aux alouettes, il n'y a pas mieux pour fabriquer des pathologies. Mais qui s'en soucie ? Nous avons des lauréats et toute l'île se réveille pendant quelques jours. Sinon, c'est l'île au bois Dormant.

Ceux, plus privilégiés, munis d'atouts plus importants pour analyser l'évolution du monde, discerner et éviter les pièges de l'individualisme (à ne pas confondre avec l'individuation) s'en sortiront mieux. Ceux, mal équipés, sous le joug du travail mal rémunéré, sollicités à longueur de vie à devenir comme il faut sans en connaître le prix à payer, n'ayant aucun appui émotionnel auront tout perdu.

Distanciation indispensable ? Contrôle interne plutôt que contrôle externe ? Vous avez dit, familles, écoles, médias, institutions religieuses... Tout est à reprendre, avec lucidité, courage, volonté de laisser un monde qui n'existe plus pour un autre, fait non de la violence d'opportunistes mais du choix libre et généreux d'hommes et de femmes dont le moteur est un véritable amour pour leur pays et pour autrui.

### **Pour mieux profiter du texte :**

- 🍏 Partagez-vous l'inquiétude dont fait part l'auteur dans cet article ? Pensez-vous que la génération de vos parents, étaient plus « naturellement socialisés » ? Partagez-vous ce constat selon lequel beaucoup de jeunes appartiennent à des cercles de relations de plus en plus nombreux mais du coup vivent un certain isolement ?
- 🍏 Comment comprenez-vous cette formule un peu ironique : « Nous avons des lauréats et toute l'île se réveille pendant quelques jours. Sinon, c'est l'île au bois Dormant » ?!

Rencontre 3